



« Le recours de plus en plus systématique à des situations de résolution de problème pour faire apprendre les élèves tend à masquer les savoirs proprement disciplinaires. »

Marc Cizeron

Marc Cizeron : les résultats de mes travaux de recherche convergent avec mes observations des pratiques des étudiants en stages pré-professionnels, vers le constat que le métier bute encore sur la question de ses contenus d'enseignement. [Tout se passe comme si l'EPS abdiquait sur les apprentissages spécifiquement disciplinaires](#), c'est-à-dire centrés sur la motricité des élèves, en assumant qu'ils demeurent massivement d'« éternels débutants ». Ceci va de pair avec une centration sur des objectifs d'éducation plus généraux et transversaux, du type « prendre du plaisir », être citoyen, socialisé, etc. Le recours de plus en plus systématique à des situations dites « de résolution de problème » pour faire apprendre les élèves tend à « masquer » les savoirs proprement disciplinaires, un peu comme s'ils devaient « apprendre à apprendre » et tout réinventer. Pour que l'enseignant d'EPS puisse vraiment guider les apprentissages, il faut qu'il puisse comprendre lui-même l'organisation motrice des élèves pratiquant une APSA. On aborde ici selon moi le cœur du métier : superviser et guider l'activité de l'élève pour qu'il apprenne. Faute de disposer de savoirs consistants dans ce domaine, le risque est que la profession soit prisonnière de l'alternative entre une fonctionnalité vide de contenus et une sorte de « repli techniciste ». De ce point de vue, j'estime que la recherche en STAPS a la responsabilité de produire des connaissances dans le domaine de l'intervention, précisément pour mieux comprendre ce que les élèves ont à transformer pour progresser dans leur pratique des APSA.

*Marc Cizeron est enseignant-chercheur à l'UFR STAPS de Clermont Ferrand. Il forme les futurs enseignants d'EPS et son domaine de recherche est « l'intervention ».*